

MICHAEL C. PAUL, “Chosen By God”: The Archiepiscopal Office in Novgorod the Great (1165–1478). Washington DC: New Academia Publishing 2025. 501 pp. – ISBN 978-0-615-43269-4

• PAULINE VASSELLE, University of Nottingham
(Pauline.Vasselle@nottingham.ac.uk)

« *Chosen by God* » propose de combler un vide bibliographique sur l’archevêché de Novgorod. Le siège épiscopal n’avait jusqu’alors jamais fait l’objet d’une monographie dédiée bien qu’étant un sujet souvent abordé par les historiens. Y consacrer un livre entier permet à MICHAEL PAUL d’étudier l’archevêché dans sa globalité, c’est-à-dire en prenant en compte les aspects économique, culturel, politique et social, et ce faisant, il dresse le bilan de nos connaissances sur le sujet pour les réexaminer à l’aune des avancées historiographiques et démontrer que certaines théories anciennes mais toujours influentes sont infondées.¹ La nouveauté du livre réside dans sa perspective globale. Les précédents travaux se sont focalisés sur un aspect unique, et ont ainsi manqué des éléments de compréhension sur la place de l’évêque dans la ville. En réponse à cela, le résultat est une étude exhaustive brassant au large panel de sources – en majorité des chroniques, et s’efforçant d’analyser chaque aspect touchant à l’archevêché. On parle donc autant de la gestion administrative d’un évêché que de son action culturelle, des jeux de pouvoir des élites novgorodiennes que des relations avec les pouvoirs voisins. C’est donc un livre complet, à bien des égards rafraichissant, comme lorsqu’il fait le point sur le pouvoir politique réel de l’épiscopat. Parfois, on se dit aussi que chaque thème abordé mériterait une monographie entière, et malgré les efforts de l’auteur pour citer des sources primaires autant que possible, l’analyse reste parfois rapide car la tâche est probablement trop grande pour un seul volume.

Pour accompagner le lecteur, l’édition comprend deux glossaires, un pour les termes slaves et l’autre pour le vocabulaire ecclésiastique ; trois appendices que sont une chronologie des évêques de Novgorod, un tableau des

1. PIERRE GONNEAU, dans son livre de vulgarisation sur Novgorod publié en 2021, parle de l’archevêque comme d’une sorte de chef d’État – un jugement qui était déjà celui d’HENRIK BIRNBAUM dans les années 80, mais que PAUL considère erroné. Voir le chapitre 5 pour l’argument de PAUL. HENRIK BIRNBAUM, *Lord Novgorod the Great : Essays in the History and Culture of a Medieval City-State*. Columbus OH 1981 ; PIERRE GONNEAU, *Novgorod : histoire et archéologie d’une république russe médiévale (970–1478)* (« L’esprit des lieux »). Paris 2021.

personnels des paroisses de l'évêché, et un tableau des tributs dus à l'épiscopat ; et quelques images en couleur pour illustrer le tout.

Après une introduction dans laquelle l'auteur présente sa démarche et critique l'état de l'historiographie actuelle sur Novgorod, le premier chapitre s'attarde sur les origines antiques de l'institution épiscopale pour brosser le portrait de l'évêque idéal imaginé comme prédicateur exemplaire et comprendre comment la Rus' reçu cet héritage. L'auteur s'appuie sur les écrits bibliques et patristiques ainsi que les actes conciliaires définissant les attributs d'un évêque. Il met ces écrits en parallèle avec la *Kormchaia Kniga*, la collection de canons utilisée par l'Église rus', les portraits des évêques faits dans les chroniques, et les lettres écrites par les métropolites de Kyiv Cyprien (actif 1381–1406) et Photius (métropolite 1408–1431) pour comprendre d'où vient la vision du rôle des évêques dans la Rus', même si certaines de ces sources antiques ne sont pas disponibles. Ce faisant, il apparaît clairement que l'idée que les Rus' se font du rôle de l'évêque est fidèle à celle trouvée dans les anciens traités. Mais on souligne le contraste entre l'idée et la pratique, particulièrement frappant sur la question de la simonie qui reste autorisée dans l'Église rus' jusqu'au XVI^e siècle sous la forme de frais de service s'élevant à sept grivnas, alors même que les actes conciliaires l'interdisant sont inclus dans la *Kormchaia Kniga*.

Le deuxième chapitre analyse la place de l'archevêque de Novgorod au sein de l'Église rus' et ses relations avec le métropolite de Kyiv et, dans une moindre mesure, avec le patriarcat de Constantinople, avec comme fil directeur la question de l'indépendance de l'archevêché de Novgorod. D'après l'auteur, qui s'appuie sur les récits des chroniques et les correspondance d'ecclésiastiques, l'archevêché n'était en aucun cas autonome. Même si l'épiscopat de Novgorod bénéficiait d'une indépendance *de facto* à la suite de la conquête mongole, il restait soumis au métropolite de Kyiv. Si à partir de la seconde moitié du XIV^e siècle, Novgorod demanda à plusieurs reprises l'autonomie au patriarcat de Constantinople, elle ne l'obtint jamais. Le titre d'archevêque octroyé au premier prélat de Novgorod n'était pas non plus la reconnaissance de l'autocéphalie de sa province mais un titre honorifique, une pratique qu'on retrouve dans les territoires byzantins. Les archevêques, élus localement, furent toujours consacrés par le métropolite. À côté de ce passage obligé, peu de visites du métropolite à Novgorod, et réciproquement, de l'archevêque de Novgorod au métropolite, sont documentées. Ainsi, les liens sont à la fois distants et persistants. Le chapitre suivant, un peu fourre-tout, fait le tour des prérogatives de l'ar-

chevêque de Novgorod en vue de déterminer l'étendue réelle de ses pouvoirs. On passe de la défense de l'orthodoxie contre le paganisme aux fonctionnements des cours de justice ecclésiastique, du prêche à l'administration des sacrements et à la supervision des monastères. L'argument principal est que, malgré l'étendue géographique de l'archevêché de Novgorod, le pouvoir de l'évêque était limité car son domaine était en réalité presque vide et les activités de l'Église concentrées à Novgorod et à quelques villes alentours.² Les points particulièrement saillants traités dans ce chapitre sont les relations de Novgorod avec Pskov et le pouvoir judiciaire de l'archevêque. Sur la question pskovienne, en particulier, l'auteur établit la chronologie des rapports entre les deux villes et explique comment, aux XIV^e et XV^e siècles, l'Église de Pskov prit ses distances avec la tutelle novgorodienne sous la bienveillance des métropolites à la suite de l'indépendance politique obtenue en 1348 par le traité de Bolotovo. Le métropolite Cyprien adresse ainsi une lettre au clergé de Pskov lui permettant de donner les sacrements et consacrer les églises sans la participation ni l'accord de l'archevêque de Novgorod. Mais, dans l'ensemble, l'auteur regrette le manque de sources qui empêche de tirer des conclusions définitives ou même suffisamment précises pour satisfaire la curiosité de l'historien.

Le chapitre 4 revient en détails sur le processus d'élection des archevêques de Novgorod. Reprise d'un article de 2003,³ ce chapitre est un des points forts de l'ouvrage. L'élection est comprise comme un large processus allant du choix des candidats et du mode d'élection à la consécration de l'archevêque par le métropolite. Chaque étape du processus est le produit de circonstances particulières. Ainsi, le tirage au sort a pu être utilisé comme ressort quand aucun accord n'est trouvé sur le choix de l'évêque ou pour ne pas créer de conflits entre les différentes factions de l'élite novgorodienne. L'auteur montre comment le processus de nomination a évolué au cours de l'époque médiévale. En comparant les récits des chroniques, l'auteur identifie l'année 1156 comme première élection locale d'un archevêque à Novgorod. Avant cette date, il était nommé par le prince ou le métropolite. Après cette date, le mode de scrutin lui-même évolue. L'élection par tirage au sort est utilisée occasionnellement puis devient courante à partir du milieu du XIV^e siècle. Elle consiste en la sélection de trois candidats départagés par un tirage au sort. Il n'est pas clair quelles autres méthodes d'élec-

2. « Thus the cadastres reveals the vast archeparchy was, to a certain extent, devoid of Christians for much of the period under study » (p. 130).

3. MICHAEL C. PAUL, *Episcopal Election in Novgorod, Russia 1156–1478*. *Church History* 72.2 (2003) pp. 251–275.

tion ont pu être employées : le vocabulaire utilisé dans les chroniques est ambigu et suggère des décisions soit par acclamation soit prises collectivement par le *veche*. Une partie du chapitre est consacré à établir les origines de la pratique de l'élection par tirage au sort. Pour l'auteur, cette pratique trouve ses origines dans le monachisme byzantin et se retrouve plus généralement dans le monachisme oriental. Par ailleurs, il parvient, malgré des données limitées, à brosser un portrait des candidats, élus comme défais, et à montrer qu'il s'agit en majorité d'hégoumènes dirigeant des monastères de Novgorod.

Dans le chapitre 5, l'auteur revient sur le pouvoir politique de l'archevêque de Novgorod, un sujet qui a suscité beaucoup de questions depuis que Guillebert de Lannoy, visitant Novgorod au début du XV^e siècle, écrivit que l'archevêque dirigeait la ville. Mais d'après PAUL, on a surestimé les pouvoirs de l'archevêque. Ce dernier, bien qu'ayant des pouvoirs plus étendus que les autres évêques orthodoxes, était loin d'être aussi puissant qu'un prince-évêque du Saint-Empire. S'il gagne en influence à partir du XIV^e siècle, il ne dirige pas la ville, celle-là restant sous l'autorité d'un prince. En relevant les exemples connus où l'évêque exerce un pouvoir inhabituel, que ce soit comme ambassadeur, médiateur, bâtisseur ou administrateur, l'auteur montre que l'évêque agit en concordance avec le *posadnik* et le *tysiatskii* de Novgorod, et plus généralement avec les autres institutions de la ville qui sont malheureusement évoquées en termes vagues dans les chroniques. L'archevêque agit parfois comme substitut au prince quand celui-ci est absent, ou encore comme second recours quand l'action d'un officiel laïc a échoué. Bref, nous sommes loin d'un archevêque tout puissant, seul à la tête de Novgorod. Cependant, l'auteur ne propose pas de modèle alternatif, car comme il l'admet lui-même, les informations dont nous disposons sont trop pauvres pour tirer des conclusions définitives.⁴

Le sixième chapitre s'attache à définir le pouvoir économique de l'archevêché. Selon l'auteur, c'est de ce pouvoir économique particulièrement grand et inhabituel pour un évêque que l'archevêque de Novgorod tire sa puissance et sa singularité. La première partie de ce chapitre liste les biens et personnels œuvrant pour l'archevêché et regarde comment ils sont entretenus. La deuxième partie fait l'inventaire des sources de revenus de l'archevêché – une mise au point utile. Pour assurer la bonne tenue de son office, l'archevêque peut ainsi compter sur la dîme ; les revenus issus de

4. « Frankly, a clear, neat picture that is true to the limited source evidence is and will likely remain impossible [...] » (p. 161).

ses paroisses, terres, et cours judiciaires ; la taxe sur les poids et mesures des produits commercialisés sur le marché de Novgorod ; une part des frais d'entrée dans la confrérie marchande de saint Jean ; et enfin, la rémunération des cérémonies religieuses (même lorsque que cela frise avec la simonie). Pour parvenir à déterminer l'étendue des possessions de l'épiscopat, l'auteur doit cependant extrapoler à la période médiévale les inventaires et relevés de la fin du XV^e et début du XVI^e siècle. Avec prudence, car on rappelle que les inventaires en question font suite aux confiscations ordonnées par Ivan III, l'auteur montre ainsi que les possessions de l'évêque de Novgorod faisait de lui le premier propriétaire terrien de la ville.

Le dernier chapitre est une démonstration de l'impact culturel de l'évêque de Novgorod en tant que bâtisseur, mécène et promoteur du culte de saints locaux. Pour PAUL, c'est en tant que mécène des arts que l'archevêque de Novgorod a fait sa place dans l'Histoire avec un grand H. L'auteur dissèque les chroniques pour passer en revue les églises construites par l'archevêque, les manuscrits commandités au scriptorium de l'archevêché et les achats d'icônes. La fin du chapitre concerne le culte des saints développé par les évêques de Novgorod, mais décrit des événements postérieurs à la période médiévale, ce qui, pour l'auteur, se justifie parce qu'il s'agit d'un mouvement commencé par Euthyme II (archevêque de 1429 à 1458). Ensuite, l'auteur se concentre sur le culte dont font l'objet plusieurs archevêques de Novgorod. Mais une fois la liste des évêques canonisés établie, l'auteur préfère faire un excursus sur les légendes populaires dont ceux-ci font l'objet plutôt que de s'attarder sur le culte officiel, un choix qui laisse le lecteur un peu frustré. La question du culte des saints est le point le plus intéressant du chapitre et les questions soulevées par l'auteur appellent à entreprendre plus de recherches sur le sujet.

Finalement, il ressort à la lecture que ce livre a les défauts de ses qualités : en traitant tous les aspects de l'archevêché, on a parfois l'impression d'un catalogue d'informations plutôt que d'une analyse approfondie de celles-là. Mais cette amplitude et cette minutie sont aussi ce qui fait la force de l'ouvrage. C'est un état des lieux nécessaire qu'offre PAUL. La perspective globale qu'il donne à voir permet d'actualiser nos connaissances sur l'épiscopat novgorodien, loin des lieux communs.

Keywords

Rus', Church history, Eastern Christianity